

elles portent en elles-mêmes le fardeau parfois bien lourd de doutes sans solution, de fautes non avouées, et par suite, de sacrilèges accumulés. Plus elles vont, plus il leur paraît impossible et honteux de demander leur guérison.

C'est peut-être où le démon, qui se sert de tous les moyens pour perdre les âmes, se montre le plus méprisable et le plus lâche. Le procédé dont il use est indigne; voici, en effet, un enfant qui a grandi sous les yeux d'une mère vigilante et pleine de bonne volonté; elle l'a formé à toutes les délicatesses du cœur, à toutes les distinctions de la pensée; elle lui a fait des goûts pleins de noblesse, des manières toutes généreuses, des habitudes de vertu et de piété qui en font l'orgueil de son amour et l'admiration de ses maîtres.

Arrive une faute, l'oubli d'un instant, le résultat d'une curiosité, d'une conversation, d'un spectacle scandaleux.

Arrive seulement un doute pratique en matière de pureté.

L'enfant qui n'a pas eu l'occasion de se former à l'esprit de foi et d'humilité, n'osera pas s'en ouvrir à son confesseur. "Quelle honte!" lui souffle à l'oreille celui qui veut sa perte, "quelle honte que d'avouer des choses aussi humiliantes!". L'instant d'après cependant il le fait retomber dans la faute que l'enfant voudrait ne pas aimer, ou pouvoir commettre sans remords.

Une retraite arrive, souvent une retraite passe, l'âme reste close; parfois même les retraites se succèdent d'années en années sans que cette âme puisse s'arracher à l'emprise satanique qui la fait pourtant souffrir une véritable torture morale.

Un jour vient, un jour finit par venir où, grâce à des prières plus confiantes, grâce à des prières amies, grâce aussi à la perspicacité d'un médecin que le bon Dieu met sur sa route, l'âme close se fait violence et rompt les digues ou s'accumulaient ses remords.

Alors, c'est la libération, c'est la joie, c'est la santé retrouvée, c'est le bonheur et c'est la paix.

Au témoignage des meilleurs confesseurs, les âmes closes sont les âmes les plus difficiles à traiter et à guérir.

On les rencontre ordinairement dans les couvents et les collèges, mais on en voit qui gardent jusqu'à vingt-cinq, trente,